

USA : le racisme systémique nuirait aux oiseaux, mammifères et reptiles vivant en zone urbaine...

écrit par Docteur Dominique Schwander | 12 février 2023





[\[Le redlining est une pratique discriminatoire consistant à refuser ou limiter les prêts aux populations situées dans des zones géographiques déterminées.\]](#)

[États-Unis : le racisme systémique nuit aux oiseaux, aux mammifères et aux reptiles vivant en zone urbaine selon deux chercheurs en biodiversité](#)

Il n'y a plus de limite à l'absurdité académique ! Mes confrères universitaires sont des cons et de coûteux parasites...

Le Redlining a chassé les créatures des espaces boisés des quartiers minoritaires, et leur absence rend les résidents des minorités mentalement et physiquement malades, affirment des chercheurs en biodiversité.

Le racisme systémique, traditionnellement considéré comme un problème strictement humain, a également un impact négatif sur les membres à poils, à plumes et à écailles de nos communautés, selon certains biologistes.

Colin Garroway, biologiste de l'Université du Manitoba, et

Chloé Schmidt, actuellement au Centre allemand de recherche intégrative sur la biodiversité, ont présenté cet argument dans un article publié en octobre 2022 dans la prestigieuse revue Proceedings of the National Academy of Sciences.

The College Fix a contacté Schmidt et Garroway par courrier électronique en janvier au sujet de l'étude, mais n'a pas reçu de réponse.

Dans leur article, intitulé "Systemic Racism Alters Wildlife Genetic Diversity", le duo discute des résultats d'une étude récente qu'ils ont menée, écrivant qu'aux États-Unis "le racisme systémique a eu des effets durables sur la structure des villes, en particulier en raison des politiques de redlining mandatées par le gouvernement qui ont produit des quartiers de ségrégation raciale qui persistent aujourd'hui".

Après l'analyse de leurs données, les auteurs ont déclaré avoir trouvé "des relations cohérentes entre la composition génétique de la faune et la composition raciale des quartiers".

[...]

Plus précisément, ils ont indiqué que dans les quartiers à prédominance blanche, les espèces présentaient généralement et systématiquement des "tailles de population effectives plus importantes" et une "diversité génétique plus élevée", entre autres mesures de la santé de la population et de sa persistance probable.

Ils ont également reconnu que, d'après leurs analyses, "les effets de la ségrégation sur la composition génétique étaient faibles".

En essayant d'expliquer le schéma rapporté, les auteurs ont noté plusieurs raisons pour lesquelles les quartiers urbains majoritairement non-blancs ne parviennent pas à soutenir des populations sauvages prospères.

Certaines de ces raisons sont liées aux caractéristiques des environnements urbains qui les rendent généralement moins hospitaliers pour la faune, comme les populations humaines denses, la présence accrue de routes et de voies ferrées, les lumières nocturnes et l'utilisation accrue des terres par les humains.

D'autres ont trait à diverses politiques mises en œuvre au cours du dernier demi-siècle ou plus, comme les investissements publics, le zonage des installations industrielles et les décisions relatives à l'aménagement d'espaces verts.

Il n'est pas nécessaire de faire preuve de beaucoup d'imagination pour comprendre pourquoi les environnements où il y a beaucoup de gens, un trafic intense, des lumières vives et des installations industrielles peuvent être indésirables, invivables ou carrément mortels pour de nombreuses espèces.

Cependant, Schmidt et Garroway vont un peu plus loin, affirmant que les tendances faibles mais cohérentes révélées par leurs données démontrent qu'il "est clair que le racisme systémique modifie la démographie des populations d'animaux sauvages urbains à l'échelle nationale d'une manière qui peut façonner les processus évolutifs agissant sur eux et leur probabilité de persistance à long terme dans les villes".



Systemic racism alters wildlife genetic diversity

Chloé Schmidt^{a,1} and Colin J. Garroway^{a,1}

Edited by Scott Edwards, Harvard University, Cambridge, MA; received February 11, 2021; accepted September 14, 2022

In the United States, systemic racism has had lasting effects on the structure of cities, specifically due to government-mandated redlining policies that produced racially segregated neighborhoods that persist today. However, it is not known whether varying habitat structures and natural resource availability associated with racial segregation affect the demographics and evolution of urban wildlife populations. To address this question, we repurposed and reanalyzed publicly archived nuclear genetic data from 7,698 individuals spanning 39 terrestrial vertebrate species sampled in 268 urban locations throughout the United States. We found generally consistent patterns of reduced genetic diversity and decreased connectivity in neighborhoods with fewer White residents, likely because of environmental differences across these neighborhoods. The strength of relationships between the racial composition of neighborhoods, genetic diversity, and differentiation tended to be weak relative to other factors affecting genetic diversity, possibly in part due to the recency of environmental pressures on urban wildlife populations. However, the consistency of the direction of effects across disparate taxa suggest that systemic racism alters the demography of urban wildlife populations in ways that generally limit population sizes and negatively affect their chances of persistence. Our results thus support the idea that limited capacity to support large, well-connected wildlife populations reduces access to nature and builds on existing environmental inequities shouldered by predominantly non-White neighborhoods.

Significance

Residential racial segregation is associated with variation in habitat disturbance across cities in the United States. We repurposed open genetic data from 39 amphibian, bird, mammal, and reptile species sampled at 268 locations in cities across the United States and show that genetic diversity and connectivity are reduced in wildlife populations inhabiting minority neighborhoods. This suggests that these animal populations have slightly lower chances of persisting long term, limiting access to

Docteur Dominique Schwander

Note de Christine Tasin

Bizarrement, nul n'explique la disparition des animaux par le fait qu'ils sont peut-être bien plus volontiers chassés ou exterminés par certaines populations.. c'est tellement plus confortable de chercher un rapport entre animaux et racisme prétendument subi par les habitants de certaines zones !